

*Silvia Valentim, Doctorante en Sciences de l'éducation*

*Université de Cergy-Pontoise, IRTS Paris Ide de France*

*Gilles Monceau, Professeur des Universités, Université de Cergy-Pontoise*

Colloque international : « **Les recherches-actions collaboratives : une révolution silencieuse de la connaissance** »

Communication : **Ces parents qu'on ne voit jamais. Socio-clinique d'un éloignement institutionnel**

### **Introduction,**

Bourassa et Boudjaoui (2012, p.16) reprennent le postulat selon lequel *la réalité n'existe pas en dehors des acteurs sociaux qui la construisent, la maintiennent et la transforment*, pour argumenter de la nécessité, pour les chercheurs, de collaborer avec les acteurs sociaux dans la conduite de leurs travaux de recherche. La recherche collaborative dont nous voulons faire état ici s'inscrit également dans cette perspective.

Des parents et des professionnels ont contribué au travail du début à la fin du processus, ils y ont collaboré de différentes manières. C'est donc sur certains détails de ce processus que nous allons nous attarder. Cette recherche a permis aux chercheurs, comme à leurs partenaires « de terrain » de mieux comprendre le rapport d'éloignement entre parents et professionnels. Nous ne formulons pas d'hypothèses a priori même si nous sommes bien conscients du fait que nos travaux antérieurs influent sur notre regard, nos manières de conduire le dispositif de recherche et nos interprétations (Monceau, 2013). Cependant, nous établissons un questionnement qui intègre la commande du décideur/financeur et les demandes de nos collaborateurs du terrain concerné.

La communication mettra l'accent sur le déroulement du processus collaboratif, ainsi que sur le type de résultats qui se dégagent du croisement des données. Comme nous le verrons, nos premiers résultats nous amènent à constater que les parents dit « éloignés », le sont davantage des professionnels que des institutions elles-mêmes. En effet bien que peu « visibles », ils sont impliqués (Lamihi et Monceau, 2002) dans les institutions bien que différemment de ceux qui se comportent comme « consommateurs » (Gayet, 2006) ou comme « stratèges » (Gombert, 2008) dans leurs rapports avec l'institution scolaire. Les formes que prennent leurs

implications scolaires ne sont pas celles qui sont attendues et reconnues par les professionnels et les parents investis dans les associations. Ce type de résultats est lié à la démarche elle-même.

L'équipe du PRE, dont la présence est prévue, complètera la présentation selon son propre point de vue.

### **Premiers pas**

A partir de la commande de mieux comprendre les relations entre les parents et les institutions, formulée par une municipalité (intégrant elle-même certaines demandes de professionnels « de terrain ») et formalisée par une convention, nous avons construit un dispositif de recherche en collaboration avec l'équipe du PRE (Programme de Réussite Educative) de la ville puis avec des parents (principalement des représentants de parents d'élèves).

Les premières rencontres entre notre équipe et nos collaborateurs avaient pour objectif l'approfondissement de l'analyse des demandes contenues dans la commande. Ce travail nous a également permis de dégager plus précisément le champ d'investigation socio-clinique.

L'équipe du PRE souhaitait principalement travailler à propos des parents que les professionnels rencontrent le plus difficilement, ce qui aboutissait à la formulation : « Ces parents qu'on ne voit jamais ».

Pour l'équipe des chercheurs, il s'agissait plus largement d'analyser « les relations parents/institutions » dont l'idée d'éloignement était une composante importante. Il nous paraissait important de commencer par définir avec les professionnels, mais aussi avec les parents volontaires pour participer au travail, le questionnement portant sur « ces parents qu'on ne voit jamais » (selon la formulation du PRE).

### **Collaboration ou participation ?**

Afin de clarifier les termes et concernant la Recherche action collaborative, il est important de distinguer entre la collaboration avec l'équipe du PRE et la participation des autres personnes impliquées dans la recherche (par leurs présences dans des groupes de réflexion, leurs acceptations d'entretiens ou d'autres modalités de recueils de données).

Notre collaboration avec l'équipe du PRE a porté sur les différentes étapes de la recherche mais de manière variable. Si toute recherche action suppose l'articulation entre une visée de recherche et une visée d'action, c'est surtout sur la collaboration à la première que nous pouvons porter un regard. Il appartient à nos collaborateurs d'évaluer notre contribution à leurs actions. Si le travail commun conduit à des changements de perspectives pouvant déboucher sur des décisions concernant l'organisation du travail des professionnels ou bien leurs objectifs, nous ne formulons pas, en tant que chercheurs, de recommandations de ce type.

Au plan de la recherche, la collaboration peut être interrogée dans les différentes opérations suivantes :

- la négociation de la commande,
- la problématisation de la recherche,
- l'organisation du dispositif,
- la collecte des données,
- l'analyse des données,
- la restitution des résultats sous formes orale et écrite.

Si notre collaboration a été continue et a concerné l'ensemble de la démarche, elle a cependant été variable dans ces différentes opérations.

La distinction entre collaboration et participation, renvoie dans le cadre de l'intervention socianalytique (Monceau, 1996) à la différence entre « staff client » et « groupe client ». Lors d'une intervention à visée analytique dans une organisation sociale (un établissement éducatif par exemple), les socianalystes négocient le dispositif d'analyse avec le « staff client » (souvent la direction) avant que l'ensemble du « groupe client » (l'ensemble des salariés, direction comprise) ne participe véritablement à la démarche.

Nous retrouvons cette distinction dans cette recherche action collaborative. Nos collaborateurs du PRE participent aux différents temps de la démarche, y compris comme sujets de la recherche produisant des énoncés enregistrés puis analysés, mais l'ensemble des participants n'ont pas collaboré à la construction du dispositif.

## **Cadre théorique**

Notre cadre théorique est celui de l'Analyse Institutionnelle (Lamihi et Monceau, 2002) (Monceau, 2012). Ce cadre oriente l'ensemble de la démarche. Il est apporté par les chercheurs qui le mobilisent aussi bien dans la problématisation que dans l'analyse des données. D'une certaine manière, les chercheurs enrôlent leurs collaborateurs mais aussi les autres participants dans une manière singulière de penser et de mener la recherche.

Ainsi, les analyses produites au sein des groupes (animés par les chercheurs) sont réalisées à partir de l'identification d'analyseurs (éléments provoquant l'analyse collective). Ces derniers sont souvent recueillis lors du travail d'enquête de type ethnosociologique (Lapassade, 1991) qui a été réalisé en parallèle des travaux de groupes. Les techniques de recueils en ont été des entretiens semi-directifs (dans de lieux publics et aux domiciles de certains parents) et des observations participantes de différents types. Cependant, si ces techniques sont relativement ordinaires et souvent connues de nos collaborateurs, les modalités singulières de leurs articulations ne leur apparaissent véritablement qu'au fil du travail.

## **Montage du dispositif**

Ce sont les professionnels du PRE qui ont organisé les rencontres avec les groupes de professionnels (travailleurs sociaux, enseignants, animateurs, bibliothécaires, psychologues...) d'une part et de parents d'autre part. L'une d'entre eux a été plus particulièrement l'interlocutrice des chercheurs et a assuré l'essentiel de l'organisation des rencontres des groupes et du temps de restitution finale.

Des rencontres organisationnelles ont été nécessaires entre équipe du PRE et équipe de recherche. Celles-ci ont également souvent permis de faire avancer l'analyse.

D'autres rencontres, entre notre équipe de recherche et une autre (FRED de l'Université de Limoges) travaillant sur des problématiques proches, ont permis de discuter le travail en cours et ont garanti une ouverture aux chercheurs. La présence de chercheurs étrangers (brésiliens et canadien) dans différents temps du dispositif a également nourri cette ouverture. Des membres de l'équipe du PRE ont pu être présents lors de l'une de ses deux journées.

## ***La démarche***

Les chercheurs travaillent au plus près des sujets concernés, en étant attentifs d'une part au contexte institutionnel (discours et fonctionnements politiques, lois, règlements, rapports ministériels, projets...) et d'autre part aux demandes de leurs interlocuteurs de terrain. Mener la recherche sur le territoire d'une ville suppose une toute autre approche que celle adoptée lors de travaux menés dans une seule institution (scolaire ou sanitaire par exemple). Les interférences entre institutions se manifestent et la singularité de la dynamique locale apparaît. Cette modalité de recherche prolonge les travaux précurseurs d'Edgar Morin qui, à Plozevet ou à Orléans. En étudiant l'arrivée de la modernité dans un village breton puis le phénomène de la rumeur dans une ville de province, Morin a expérimenté ce qu'il a nommé une « sociologie clinique » (MORIN, 1967, 1968, 2007).

La méthodologie plus spécifiquement mobilisée à Gennevilliers a consisté, sur la base du questionnement initial, à faire circuler les propos enregistrés dans les différents temps et espaces de l'enquête.

Les « parents militants » (représentants des parents d'élèves) et les professionnels qui se sont régulièrement réunis dans des groupes de travail ont été informés des avancées des chercheurs et ont pu apporter leurs propres expériences et analyses. Nous leur avons restitué nos observations, interrogations et interprétations. Notre équipe animait ces groupes en veillant à ce que la recherche de « solutions » ne prenne pas le pas sur l'analyse, ce qui pouvait parfois décevoir l'attente de certains participants qui, pour certains, auraient souhaité que la recherche débouche sur des solutions opératoires.

Le travail d'enquête réalisé au sein de la ville a été conduit en parallèle aux réunions des deux groupes. Les parents que nous avons rencontrés pour des entretiens et observations ont été contactés devant les écoles lors de l'entrée ou la sortie des enfants, après des rendez-vous au PRE ou bien encore dans la ville (au jardin public par exemple). Le seul critère était celui d'avoir des enfants scolarisés.

Notre dispositif de recherche a donc croisé différentes modalités de collecte des données :

-un groupe de parents « militants » se réunissant à quatre reprises avec des professionnels du PRE et les chercheurs (certains professionnels du PRE se positionnant à plusieurs reprises dans ce groupe comme étant eux-mêmes parents),

-un groupe de professionnels se réunissant à quatre reprises également mais en s'élargissant

progressivement (en nombre et en variété institutionnelle),

-des groupes réunis ponctuellement pour des entretiens collectifs (animateurs de centre de loisir, assistantes maternelles, professionnels du PRE),

-des observations en situation de professionnels « au travail » (réunions d'équipe, travail avec des parents, événements) et de militants de l'association de parents (discussion devant une école et réunion « petit déjeuner » dans une école maternelle),

-des entretiens individuels avec des parents (presqu'exclusivement des mères) à leurs domiciles, au téléphone, devant des écoles et dans des salles d'attente,

-des « observations guidées » (l'enquêteur accompagnant le parent dans les déplacements de sa vie quotidienne),

-une séance publique de restitution finale et de discussion du travail (en présence des commanditaires).

Ce dispositif a été construit progressivement à partir d'une première trame, en concertation entre les chercheurs et les membres du PRE. Cette démarche collaborative avait aussi comme objectif d'approfondir la demande des professionnels en cernant progressivement le champ d'enquête.

Le va-et-vient entre les réflexions menées dans les deux groupes et l'enquête de terrain a permis des interactions entre ces deux espaces de la recherche. Les entretiens aux domiciles de certaines familles (Robin et Tillard, 2010), espaces privés, ont dynamisé les analyses produites dans les groupes. A plusieurs reprises, les témoignages des parents « éloignés », initialement considérés comme non-impliqués, ont généré un trouble... qu'il a fallu tenter de comprendre.

C'est ainsi que des analyseurs naturels<sup>1</sup> sont apparus et nous ont permis d'accéder au sens donné par les parents à leur propre implication dans les institutions. Des paroles, souvent individuelles, émises dans des espaces « privés » (domiciles) ou « informels » (rue, salle

---

<sup>1</sup> Un analyseur naturel est un élément, déjà présent dans le milieu où se déroule la recherche, qui active l'analyse en révélant des contradictions institutionnelles.

d'attente, magasin, bus) ont pu être introduites (sous anonymat) dans les groupes de parents et de professionnels. Ces paroles sont devenues des analyseurs en ce qu'elles conduisaient chaque participant à se situer par rapport à elles : en les relativisant, en les contestant ou encore en s'en saisissant pour soutenir ses propres réflexions.

Trois étudiantes, deux doctorantes et une de master 2, ont enquêté auprès des parents dits « plus éloignés » ne participant pas à des rencontres collectives. Elles ont également rencontré des professionnels ne participant pas aux groupes de notre dispositif.

L'étudiante de master a effectué un stage au sein du PRE, ce qui lui a permis de travailler au plus près des professionnels et de mieux comprendre leurs logiques d'actions. Elle a pu également approcher des parents venant au PRE pour des rendez-vous, elle a ensuite pu en rencontrer certains à l'extérieur.

Cette observation participante menée sur le territoire a été riche d'apports pour cette recherche. Elle nous a notamment permis d'identifier certaines stratégies derrière l'apparente passivité de certains parents vis-à-vis des professionnels.

Au terme de l'année de travail, lors de la restitution publique finale, les points de vue ont pu être croisés entre parents et professionnels. Cependant, il est surtout apparu que les auditeurs de la restitution (parents et professionnels) ont, entre eux, des représentations plus proches qu'avec les parents considérés comme éloignés.

### ***Les participants***

Le « groupe parents » a réuni sept participants « non professionnels »<sup>4</sup> (selon une fréquentation très irrégulière pour certains) dont un père et le « groupe professionnels » une quinzaine (avec un effectif croissant). Ces groupes ont été des espaces d'élaboration collective où les participants ont exprimé des divergences par les effets croisés de leurs différents statuts (cadres ou non cadres, bénévoles ou salariés, fonctionnaires ou salariés de droit privé, usagers ou prestataires de service...) et de la diversité de leurs appartenances institutionnelles (à des services d'Etat, municipaux ou à des associations).

Par ailleurs, dix-sept professionnels et quinze parents ont été rencontrés pour des entretiens individuels ou collectifs selon des modalités plus souples. Malgré quelques tentatives, nous ne sommes pas parvenus à amener ces parents « éloignés », rencontrés dans des espaces « informels » ou grâce à des intermédiaires, à participer aux groupes de travail. Le passage d'un entretien individuel à la participation à une réunion collective apparaît ici comme une rupture plus que comme une continuité.

Enfin, une soixantaine d'autres parents et une douzaine d'autres professionnels ont été rencontrés lors d'observations d'activités du PRE et de l'association de parents d'élèves.

La restitution finale a eu lieu au mois de novembre 2012 dans une salle de l'hôtel de ville. Elle s'est tenue en présence d'un élu municipal. Trente-cinq participants étaient présents dont une moitié n'avait assisté à aucune des autres rencontres.

Bien que le nombre de personnes rencontrées lors de la recherche ne revête pas, dans notre démarche socio-clinique, la même importance que dans d'autres types d'enquête, nous y portons tout de même attention. Notre approche étant résolument qualitative, c'est à leur diversité plus qu'à leur nombre que nous sommes sensibles. Nous ne cherchons pas à quantifier les opinions de nos interlocuteurs mais à comprendre comment leurs subjectivités se forment et évoluent. Ainsi, nous souhaitons d'une part équilibrer nos rencontres entre les professionnels et les parents et accéder à la parole de sujets qui ne se présenteraient pas spontanément à nous.

## **Institutions et parents : quelques résultats significatifs de cette modalité de recherche**

### ***De quelles institutions est-il question ?***

C'est au fil de la recherche que les institutions présentes dans la vie quotidienne des parents nous sont apparues. Nous n'avions pas arrêté a priori la liste des institutions concernées mais avons observé leurs émergences progressives dans les discours de nos collaborateurs et des autres participants.

### ***L'Ecole***

L'école s'est imposée très rapidement comme étant centrale dans la vie des familles et donc des parents. De nombreuses recherches montrent aujourd'hui combien l'Ecole, comme institution, agit sur le fonctionnement des familles et comment ses exigences (les devoirs à la maison, les rencontres avec les enseignants...) peuvent déranger voire mettre en tension l'espace domestique. Lors de nos rencontres aux domiciles des familles, nous avons aussi pu constater cette omniprésence de l'institution scolaire par la présence de certains éléments matériels (à commencer par le cartable) mais aussi et surtout dans les préoccupations des parents. Ceci étant vrai en particulier pour les parents considérés comme « éloignés ».

### ***Le Trésor public***

La présence du Trésor public nous est apparue comme importante dans la vie des familles. C'est véritablement l'enquête de terrain qui a conduit à ce constat que nous n'avions pas anticipé. Aux domiciles des familles, cela se matérialise par la présence de factures mais c'est surtout dans les discours que cette institution s'impose. Il est à remarquer que, bien que les paiements concernent souvent des services de la Mairie, le lien n'est pas souvent fait explicitement par les parents entre Mairie et Trésor public.

### ***L'Assistante sociale***

Assez rapidement, la figure de l'Assistante sociale est apparue à la fois dans les groupes et dans les entretiens. Nous avons donc pu, dans le groupe des professionnels, revenir à plusieurs reprises sur la persistance d'une représentation négative des interventions des assistants de service social. Les professionnelles concernées ont à la fois validé le constat (avoir la réputation d'être celles qui enlèvent les enfants) et expliqué les effets que cette représentation très ancrée pouvait avoir sur les relations qu'elles ont à construire avec les parents les plus en difficulté. Ainsi, pour elle, chaque prise de contact avec une nouvelle famille implique de dépasser cette méfiance initiale. Construire la confiance entre professionnels et parents est ici particulièrement délicate et passe par un engagement assez personnel.

### ***La Mairie***

L'institution municipale a la particularité d'être omniprésente mais aussi polyforme. Les professionnels s'accordent sur le fait qu'elle est « partout » mais que ces équipements et actions (bibliothèques, loisirs jeunes, maisons de l'enfance...) ne sont pas nécessairement perçus en tant que tels. Il est ainsi difficile pour les habitants de savoir où commence et où s'arrête la Mairie.

Au début de notre travail avec eux, des salariés municipaux travaillant dans des services éducatifs s'étonnaient que des parents leur demandent des renseignements sur les modalités d'obtention de logements. Selon eux, ces parents ne comprenaient donc pas ce qu'étaient leurs missions propres. En avançant dans l'analyse, il a fallu admettre que ces parents avaient peut-être compris que les services éducatifs comme les services du logement appartenaient à la même institution municipale dans laquelle ils ont à se repérer et à trouver des appuis.

### ***La Police, la Justice, l'office HLM...***

D'autres institutions que nous nous attendions à trouver plus fortement dans le quotidien et les

discours des parents sont apparues beaucoup plus discrètement, comme des éléments de contexte. Si la Police et la Justice ont été présentes dans certains témoignages (ceux de femmes dont les maris sont incarcérés en particulier), ce n'est pas véritablement comme institutions constituées ayant une consistance propre, des missions spécifiques et incarnées par de individus mais plutôt comme une toile de fond. De quels parents est-il question ?

## **Résultats**

Les parents auxquels nous nous sommes intéressés, sont ceux auxquels nos collaborateurs du PRE s'intéressaient. Ils sont définis comme « éloignés » parce qu'ils échappent au regard et qu'ils semblent ainsi limiter volontairement leurs contacts avec les institutions.

Ainsi les « parents éloignés » sont d'abord des parents que les professionnels connaissent peu ou pas. Par exemple lorsque nous nous sommes rendus dans le domicile des parents perçus par le PRE comme en étant éloignés de l'école, nous avons pu prendre la mesure de leurs implications dans l'institution scolaire. Dans le même temps, nous avons approché les stratégies qu'ils développent pour limiter leurs relations avec les professionnels du monde scolaire. « Il paraît qu'au PRE ils veulent tout savoir sur notre vie » nous déclare ainsi une mère qui dit préférer payer le soutien scolaire plutôt que de bénéficier des services gratuits, mais conditionnés, de l'institution.

Cet éloignement et cette méconnaissance coexistent avec l'idée que les parents « éloignés » sont « différents », qu'ils ont « des problèmes » et qu'il faut les « aider ». Plus largement, cet éloignement renvoie à des éléments qui, ensemble ou séparément, caractériseraient ces parents : plutôt des femmes, plutôt des familles monoparentales, plutôt pauvres et plutôt non francophones. Ces représentations professionnelles vis-à-vis des parents « éloignés » ont progressivement évolué au fil des réunions des groupes de travail. Ce faisant, la catégorie « parents éloignés » a perdu de sa consistance.

Le croisement des données et leur utilisation dans le cadre de l'analyse a permis aux professionnels et aux parents participant régulièrement aux groupes de travail mis en place dans le cadre de la recherche de s'apercevoir que les parents dits « éloignées » n'étaient en fait pas forcément ceux qu'ils ne voyaient pas.

Il nous semble que la question de l'implication parentale a pu être appréhendée de façon singulière à travers ce travail collaboratif. Nous avons remarqué un changement de langage au fil des rencontres. La manière dont chacun se référait aux parents éloignés comme à une catégorie consistante « s'effiloçait » au fil du temps.

Certaines pratiques professionnelles en direction des parents ont pu aussi être reconsidérées à partir de la restitution des dires de parents. Par exemple, le processus de contractualisation (contrats entre parents et professionnels) mis en place, au sein de différents services de la Ville, a pu être abordé et la logique institutionnelle dans laquelle les professionnels sont pris a ainsi été évoquée.

Sans être un objectif pour les chercheurs, les analyses et la distanciation générée par la démarche collaborative a des effets sur la pratique des professionnels et des parents militants. Les pratiques professionnelles, dans les secteurs éducatifs et sociaux, s'appliquent à autrui et tendent donc à produire « de l'autre ». Cet autre tend à être pensé comme différent. Ainsi, en situation de travail, les professionnels ne se pensent pas comme parents, même lorsqu'ils le sont. De même, lors de la dernière restitution publique, il semblait également difficile à certains professionnels et représentants de parents de comprendre que d'autres parents n'aient pas les mêmes réactions qu'eux en matière de parentalité.

Quand les professionnels considèrent qu'ils ne « voient jamais » certains parents et qu'ils en déduisent que ces derniers sont éloignés des institutions, ils expriment d'abord leur propre difficulté professionnelle à réaliser leurs missions. Cette difficulté, ils considèrent aussi bien souvent qu'elle n'est pas comprise ou entendue par leurs hiérarchies.

### **Références bibliographiques :**

BONNY, Y. et DEMAILLY Lise (eds.) (2012). *L'institution plurielle*, Lille : PU du Septentrion.

GAYET, D. (2006). Familles et institutions, *Connexions*, 86, 13-22.

GENARD, J.-L. et CANTELLI, F. (coord.) (2007). *Action publique et subjectivité*. Paris : LGDJ.

GOMBERT, P. (2008). *L'école et ses stratèges. Les pratiques éducatives des nouvelles classes supérieures*. Rennes : PUR.

GOMBERT, P. (2006). Les associations de parents d'élèves en France : approche socio-historique et mutations idéologiques. *Revue Française de Pédagogie*, 162, 59-66.

KHERROUBI, M. (dir.) (2008). *Des parents dans l'école*. Ramonville Saint-Agnes : ERES.

KOHN, R. C. (coord.) (2013). *Pour une démarche clinique engagée*. Paris : L'Harmattan.

LAPASSADE G. (1991). *L'ethnosociologie*. Paris : Méridiens Klincksieck.

LAMIHI A. et MONCEAU G. (dir.) (2002). Institution et implication. L'œuvre de René Lourau, Paris : Syllepse.

LOURAU, R. (1970). *L'analyse institutionnelle*, Paris : Minuit.

MONCEAU, G. (2013). Effets d'une pratique clinique de recherche, dans KOHN R. C., Pour une démarche clinique engagée, Paris : L'Harmattan, p. 91-104.

MONCEAU G. (dir.) (2012). *L'analyse institutionnelle des pratiques. Une socio-clinique des tourments institutionnels au Brésil et en France*, Paris : L'Harmattan.

MONCEAU, G. (1996). L'intervention socianalytique. *Pratiques de formation/Analyse*, 32, 25-38.

MORIN, Edgar (1967). Commune en France: la métamorphose de Plodemet, Paris : Fayard.

MORIN, Edgar (1969). La rumeur d'Orléans, Paris : Seuil.

MORIN, Edgar (2007). Mon enquête à Plozevet, *Chemin de formation*, 10/11, 209-222.

ODENORE (Observatoire des non-recours aux droits et services) (2012), *L'envers de la fraude sociale*, Paris : La Découverte.

TILLARD, B. et ROBIN, M. (coord.) (2010). *Enquêtes au domicile des familles : la recherche dans l'espace privé*. Paris : L'Harmattan.

VALENTIM, S. (2010). Développer la pensée pour mieux travailler : le cas des professionnels de la petite enfance », in Dujarier M.A. (dir.). *Travailleurs sociaux en recherche-action, Éducation, insertion, coopération*. Paris : L'Harmattan, coll. « Recherche-action en pratiques sociales », p. 81-99.

BOURASSA B., BOUDJAOUI M. (dir.) (2012). *Des recherches collaboratives en sciences humaines et sociales*, Laval Canada, PUL